76 rue de Turenne
75003 Paris

Tuesday – Saturday
10am – 6pm

Jean-Philippe Delhomme, *Flowers with chessboard,* 2025. Oil on canvas / Huile sur toile. Unframed : 46 × 55 cm | Unframed : 18 ⅛ × 21 ⅝ in. Photo : Tanguy Beurdeley. Courtesy of the artist and Perrotin

UN SIÈCLE D'ÉCHECS

Sur une idée originale de R. Jonathan Lambert

AMÉLIE BIGARD, CAMILLE BLATRIX, LYNN CHADWICK, JEAN COCTEAU, PUCCI DE ROSSI, JEAN-PHILIPPE DELHOMME, NICK DOYLE, MARCEL DUCHAMP, LIONEL ESTÈVE, ALICE GUITTARD, GREGOR HILDEBRANDT, MICHEL JOURNIAC, LEE BAE, JOSÉ LEVY, OTHO LLOYD, EUGENE J. MARTIN, GARANCE MATTON, MARTIN PARR, MAN RAY, STÉPHANIE SAADÉ, FRANCK SCURTI, DANIEL SPOERRI, MARIA HELENA VIERA DA SILVA, JACQUES VILLON, WILLIAM WEGMAN

31 janvier – 28 février 2026

Sur une idée originale de R.Jonathan Lambert, la galerie est heureuse de présenter *Un siècle d'échecs*, une exposition qui donne à voir l'influence du jeu d'échecs dans la production artistique contemporaine. Des natures mortes *Fleurs et jeu d'échecs* de Jean-Philippe Delhomme à la sculpture de pion de Gregor Hildebrandt ou encore aux peintures de Garance Matton, le jeu se fait sujet principal tandis qu'il est évocation poétique chez Lionel Estève et Lee Bae ou clin d'œil dans l'œuvre de Nick Doyle. Des pièces historiques, comme le jeu d'échecs de Michel Journiac (1993), ou celui de Marcel Duchamp (1944), les sculptures de Lynn Chadwick (1970) ou de Man Ray (1948 et 1971), viennent également dialoguer avec les photographies de William Wegman (2015) ou de Martin Parr (1997), rappelant la fascination des artistes pour le jeu d'échecs à travers les années.

January 31 – February 28, 2026

Based on an original idea by R.Jonathan Lambert, the gallery is pleased to present *A Hundred Years of Chess* an exhibition showcasing the influence of chess on contemporary art. In Jean-Philippe Delhomme's still life *Fleurs et jeu d'échecs*, Gregor Hildebrandt's pawn sculpture, and the paintings of Garance Matton, chess takes center stage. For Lionel Estève and Lee Bae, it emerges as a poetic evocation, while in Nick Doyle's work, it becomes a playful allusion. The exhibition juxtaposes historical works, such as Michel Journiac's and Marcel Duchamp's chess set (1993 and 1944), as well as sculptures by Lynn Chadwick (1970) and Man Ray (1948 and 1971), with photographs by William Wegman (2015) and Martin Parr (1997), highlighting the enduring appeal of chess to artists across generations.

L'exposition est enfin complétée par des tables de jeux, mises à disposition pour le visiteur invité à s'emparer du jeu d'échecs à son tour. À cette occasion, la galerie organise un tournoi d'échecs sur inscription en partenariat avec Blitz Society samedi 14 février.
—

Je suis quelqu'un de « classique ».

J'aime les chemises à rayures, la littérature du 19ème, faire l'amour dans des lieux prévus pour (donc lits, éventuellement canapé-lits les jours de fantaisie) et ouvrir aux échecs en e4. Donc très classique.

Et pourtant, malgré ce premier déplacement d'un classicisme débordant, tout se dérègle. Puisque la réponse de l'adversaire propose 20 coups qui eux-même engendreront plusieurs milliers de positions possibles et ainsi de suite pour atteindre le nombre de Shanon. Inutile de l'écrire, appelons le vertige.

C'est là que réside pour moi toute l'ambivalence des échecs : la dimension de l'infini logée sur un plateau à taille humaine. Un monde XXL au bout des doigts. Et là, le classique que je suis s'abandonne, chaque partie étant une histoire imprévue.

Pourquoi des artistes à commencer par Duchamp se sont intéressés aux échecs au point de s'y réfugier totalement. Pour leur dimension infinie qui en fait une quête quasi mystique (Michel Journiac) ? Pour leur côté graphique où chaque pièce impose sa forme et l'imaginaire qu'on lui attribue (Hildebrandt) ? Ou pour son aspect social (Amélie Bigard) puisqu'il est impossible d'y jouer seul, à moins de devenir fou (relire Zweig).

Voici donc des œuvres qui explorent ce jeu-vortex.

Certaines directement, d'autres de manière suggérée, voire étrangère mais dans lesquelles j'ai voulu voir un clin d'œil.

Une sélection qui s'étale sur un siècle reflétant par leur interprétation du sujet un aperçu de l'histoire de l'art moderne.

Un groupshow qui pour le coup n'a rien de classique. Comme quoi il faut se méfier des apparences…

R. Jonathan Lambert

Additionally, the exhibition features game tables where visitors are invited to play. On this occasion, the gallery is organizing a chess tournament by registration in partnership with Blitz Society on Saturday, February 14.
—

I'm someone who's "classic."

I like striped shirts, 19th-century literature, lovemaking in places designed for it (a bed, or perhaps a sofa bed on a whim), and opening with e4 in chess. In short, very classic.

Yet despite this classic opening, everything unravels. The opponent's response generates twenty countermoves, each branching into thousands of possible positions, and so on, until we reach the Shannon number. No need to spell it out; let's simply call it vertigo.

For me, this is where chess reveals all its ambivalence: the infinite contained within a human-sized board. An XXL world at your fingertips. And there, my classic side surrenders, as each game unfolds like an unpredictable story.

Why have artists—Duchamp above all—been so drawn to chess, even to the point of seeking total refuge in it? Is it the game's infinite depth, which turns it into a quasi-mystical quest (Michel Journiac)? Or its graphic allure, where each piece asserts its form and the imaginary worlds we project onto it (Hildebrandt)? Or perhaps its social dimension (Amélie Bigard), since playing alone risks madness (as Zweig vividly illustrates).

Here, then, are works that delve into this game-vortex.

Some do so directly, others obliquely or even tangentially—but in each I detect a knowing nod.

The selection spans a century, offering a glimpse of modern art history through the lens of chess.

A group show that, for once, is anything but classic. Proof that appearances can be deceiving…

R. Jonathan Lambert

ALICE GUITTARD

Chez **Alice Guittard**, la fiction n'est jamais très loin. Née en 1986 à Nice et diplômée de la Villa Arson en 2013, elle développe une pratique protéiforme dans une démarche résolument narrative. De sa formation initiale en géographie et archéologie, elle a gardé un goût prononcé pour les voyages exploratoires et une inclination à sonder les strates mémorielles. Avec la volonté de chercher des liens dans le passé, son œuvre entrecroise ainsi relecture subjective de mythes, souvenirs personnels et autres hommages rendus à des créateurs disparus, en donnant une place centrale au texte dont témoigne une dizaine d'auto éditions.

Le parcours d'Alice Guittard, marqué par un certain nomadisme pendant plusieurs années, de Marseille à Reykjavik, d'Istanbul à Lisbonne et Paris — les deux villes où elle est aujourd'hui basée —, a été ponctué de multiples résidences en France et à l'étranger (Grèce, Italie, Portugal, Turquie, États-Unis). […] Alice Guittard prépare actuellement plusieurs installations permanentes où ses œuvres en marqueterie se déploieront à une échelle architecturale : au Marché Saint-Honoré à Paris, au Centre Nautique de Belley et à l'Espace Machado à Collioure.

In **Alice Guittard**'s work, fiction is never far away. Born in Nice in 1986 and a graduate of the Villa Arson in 2013, she has developed a multifaceted practice grounded in a resolutely narrative approach. From her initial training in geography and archaeology, she has retained a pronounced taste for exploratory travel and a tendency to probe layers of memory. Driven by a desire to uncover links with the past, her work intertwines subjective rereadings of myths, personal memories, and various tributes to deceased creators, while giving a central place to text—evidenced by some ten self-published editions.

Alice Guittard's career, marked by a period of nomadism over several years—from Marseille to Reykjavik, from Istanbul to Lisbon and Paris, the latter two cities where she is currently based—has been punctuated by numerous residencies in France and abroad (Greece, Italy, Portugal, Turkey, and the United States). […] Alice Guittard is currently preparing several permanent installations in which her marquetry works will unfold on an architectural scale: at the Marché Saint-Honoré in Paris, the Centre Nautique in Belley, and the Espace Machado in Collioure.

AMÉLIE BIGARD

Amélie Bigard est une artiste travaillant principalement la peinture, la sculpture et l'installation. Elle réfléchit notamment sur les formes sociales de la souffrance, sur les névroses collectives et sur les images qui en résultent.

Diplômée des Beaux-Arts de Paris-Cergy et de Marseille, elle a également suivi une formation de peintre d'icônes orthodoxes grecques à l'Église de la Dormition (Marseille). Amélie Bigard a exposé dans divers lieux tels que Paris, Milan, Nice, Lyon, Montréal et Londres.

En 2023 elle fait partie des lauréat·e·s du prix ADIAF Émergence et des 4 finalistes au prix des Amis du Palais de Tokyo.

Elle a présenté son troisième solo show en 2024 à la galerie PACT à Paris.

En 2025 elle participe à la foire Art Brussels ainsi qu'à NADA à New York.

Amélie Bigard is an artist working primarily with painting, sculpture, and installation. Her work explores the social forms of suffering, collective neuroses, and the images that emerge
from them.

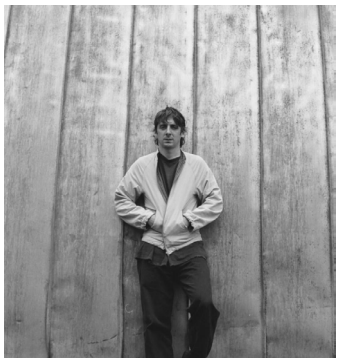
A graduate of the École des Beaux-Arts in Paris-Cergy and Marseille, she also trained as an icon painter of Greek Orthodox tradition at the Church of the Dormition in Marseille.

Amélie Bigard has exhibited in various cities including Paris, Milan, Nice, Lyon, Montréal and London.

In 2023, she was among the laureates of the ADIAF Émergence Prize and one of the four finalists for the Prix des Amis du Palais de Tokyo.

She presented her third solo show in 2024 at Galerie PACT in Paris.

In 2025, she is participating in Art Brussels as well as NADA New York.



CAMILLE BLATRIX

Camille Blatrix est né en France en 1984. Il vit et travaille actuellement à Paris. Il est diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2011. Il a étudié à l'Art Center College of Design à Los Angeles en 2010 ainsi qu'à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2006. Ses expositions personnelles comprennent notamment : Ordet Milano (2023) ; le Centre d'Art Contemporain – Synagogue de Delme (2021) ; la Kunsthalle Basel (2020) ; le Kunstverein Braunschweig (2018) ; et le CCA Wattis Institute for Contemporary Art, San Francisco (2016). Il a également participé à de nombreuses expositions collectives, parmi lesquelles : *Les Yeux dans les yeux*, Collection Pinault, Couvent des Jacobins, Rennes (2025) ; *Domestica Drama*, Halle für Kunst Steiermark, Graz (2021) ; *Metamorphosis Overdrive*, Kunstmuseum St. Gallen (2020) ; *You : œuvres de la collection Lafayette Anticipations*, Centre Pompidou, Paris (2019) ; et *L'Ennemi de mon ennemi,* Palais de Tokyo, Paris (2018). Les œuvres de Camille Blatrix font partie des collections du Centre national des arts plastiques (CNAP) ; de la Collection Pinault, Paris ; de la Fondazione Memmo, Rome ; du Centre Pompidou, Paris ; de The Perimeter, Londres ; de la Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, Paris ; et de la Aïshti Foundation, Beyrouth.

Camille Blatrix was born in France in 1984. He currently lives and works in Paris. Blatrix graduated from the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (2011). He studied at the Art Center College of Design, Los Angeles (2010) and the École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Strasbourg (2006). His solo exhibitions include Ordet Milano (2023); the Centre d'Art Contemporain Synagogue de Delme (2021); Kunsthalle Basel (2020); Kunstverein Braunschweig (2018); and the CCA Wattis Institute for Contemporary Art, San Francisco (2016). He has participated in group exhibitions including "*Les Yeux dans les yeux*", Pinault Collection, Couvent des Jacobins, Rennes (2025); "*Domestica Drama*", Halle Für Kunst Steiermark, Graz (2021); "*Metamorphosis Overdrive*", Kunstmuseum St. Gallen (2020); "*You: works from the Lafayette Anticipations collection*", Centre Pompidou, Paris (2019); and "*L'Ennemi de mon ennemi*", Palais de Tokyo, Paris (2018). Blatrix's works are included in the collections of Centre national des arts plastiques (CNAP); Pinault Collection, Paris; Fondazione Memmo, Rome; Centre Pompidou, Paris; The Perimeter, London; Fondation d'entreprise Galeries Lafayette (Paris) and Aïshti Foundation (Beirut).

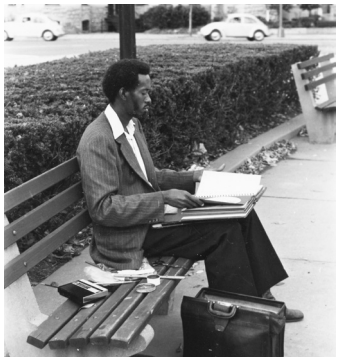
DANIEL SPOERRI

Daniel Spoerri, né Daniel Isaak Feinstein, le 27 mars 1930 à Galați (Roumanie) et mort le 6 novembre 2024 à Vienne (Autriche), est un artiste plasticien suissed'origine roumaine[2]. Il est l'un des représentants les plus importants de l'art d'objets, cofondateur du collectif d'artistes nouveau réalisme et il est considéré comme l'inventeur de l'Eat Art[3] (« art du manger »).

Il est surtout connu pour ses « tableaux-pièges », un type d'assemblage dans lequel il capture un groupe d'objets, tels que les restes de repas consommés par des individus, y compris les assiettes, l'argenterie et les verres, qui sont fixés à la table ou au tableau, qui est ensuite fixé sur un mur. Il est également distingué pour son livre, Topographie anecdotée du hasard, analogue littéraire de ses images-pièges, dans lequel il a cartographié tous les objets situés sur sa table à un moment donné, décrivant chacun avec ses souvenirs personnels évoqués par l'objet.

Daniel Spoerri, born Daniel Isaak Feinstein on March 27, 1930, in Galați, Romania, and died on November 6, 2024, in Vienna, Austria, was a Swiss visual artist of Romanian origin. He is one of the most important representatives of object art, co-founder of the Nouveau Réalisme artist collective, and is considered the inventor of Eat Art ("art of eating").

He is best known for his "snare-pictures" (tableaux-pièges), a type of assemblage in which he captures a group of objects—such as the remnants of meals consumed by individuals, including plates, cutlery, and glasses—which are fixed to the table or board, which is then mounted on a wall. He is also distinguished for his book, An Anecdoted Topography of Chance, a literary analogue of his snare-pictures, in which he mapped all the objects on his table at a given moment, describing each one along with the personal memories evoked by the object.



EUGENE JAMES MARTIN

Eugene James Martin (1938-2005) appartient à cette génération d'artistes afro-américains qui émergea après la seconde guerre mondiale. Il est né à Washington D. C. en 1938. Son père, musicien de jazz, abandonne très tôt sa famille. Suite à la mort de sa mère en 1942, Eugene et son frère errent entre familles d'accueil et maisons de correction d'où il parvient parfois à s'évader. Après cette enfance difficile, il songe à débuter une carrière de jazzman, mais choisit finalement de s'engager dans la voie des arts graphiques qui correspond mieux à son caractère indépendant et solitaire. Eugene J. Martin intègre alors la Corcoran School of Art and Design à Washington D.C. en 1960. Il fréquente assidument les musées, se passionnant alors pour les avant-gardes européennes et notamment Cézanne, Picasso, Kandinsky, Klee ou Miró qui influenceront son travail.

Les premières années figuratives cèdent peu à peu la place à ce qu'il qualifie lui-même de « Satirical Abstraction ». D'étranges créatures biomorphiques surgissent de ses compositions maitrisées où l'humour est omniprésent. Il dessine alors, souvent dans la rue ou dans un café, vendant ses dessins aux passants et parfois soutenu par quelques mécènes. Sa rencontre et son mariage avec Suzanne Fredericq (1988) lui apportent le bonheur conjugal. Il trouve également alors une forme de sérénité matérielle lui permettant le confort d'un atelier, et la possibilité d'exprimer son talent de coloriste sur des formats plus importants et notamment des toiles. Il explore notamment le collage de manière très personnelle Souffrant des suites d'une hémorragie cérébrale survenue en 2001, l'artiste s'est éteint en janvier 2005 à Lafayette en Louisiane. L'Estate de Eugene J. Martin est représenté par la Galerie Zlotowski à Paris.

Eugene James Martin (1938–2005) belongs to the generation of African American artists who emerged after the Second World War. He was born in Washington, D.C., in 1938. His father, a jazz musician, abandoned the family early on. Following the death of his mother in 1942, Eugene and his brother moved between foster families and reform schools, from which he sometimes managed to escape. After this difficult childhood, he considered pursuing a career as a jazz musician, but ultimately chose to follow the path of graphic arts, which better suited his independent and solitary nature. In 1960, Eugene J. Martin enrolled at the Corcoran School of Art and Design in Washington, D.C. He frequented museums assiduously and developed a passion for the European avant-gardes, particularly Cézanne, Picasso, Kandinsky, Klee, and Miró, all of whom influenced his work.

His early figurative period gradually gave way to what he himself described as "Satirical Abstraction." Strange biomorphic creatures emerge from his carefully composed works, where humor is ever-present. He often drew in the street or in cafés, selling his drawings to passersby and occasionally receiving support from a few patrons. His meeting and marriage to Suzanne Fredericq in 1988 brought him personal happiness. He also achieved a degree of material stability that allowed him the comfort of a studio and the opportunity to express his talent as a colorist on larger formats, particularly canvases. He notably explored collage in a highly personal manner. Suffering from the aftereffects of a cerebral hemorrhage that occurred in 2001, the artist passed away in January 2005 in Lafayette, Louisiana. The Estate of Eugene J. Martin is represented by Galerie Zlotowski in Paris.

FRANCK SCURTI

Franck Scurti, né en 1965 à Lyon, vit et travaille à Paris. Formé successivement à l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne, à celle de Grenoble puis à l'Institut des Hautes Études en Arts Plastiques, il développe dès les années 1990 une pratique artistique attentive aux objets du quotidien, aux systèmes de valeur et aux signes de la culture contemporaine. Son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles dans des institutions majeures telles que le Grand Palais, le Palais de Tokyo, le MAMCO de Genève ou le Musée d'Art Contemporain de Strasbourg, et a été présentée dans de nombreuses expositions collectives en France et à l'international, notamment à la Biennale de Gwangju, à la Fondation Van Gogh d'Arles ou à la Monnaie de Paris.

Franck Scurti, born in 1965 in Lyon, lives and works in Paris. Trained successively at the École des Beaux-Arts in Saint-Étienne, then in Grenoble, and later at the Institut des Hautes Études en Arts Plastiques, he has developed since the 1990s an artistic practice attentive to everyday objects, systems of value, and the signs of contemporary culture. His work has been the subject of numerous solo exhibitions in major institutions such as the Grand Palais, the Palais de Tokyo, the MAMCO in Geneva, and the Musée d'Art Contemporain de Strasbourg, and has been presented in many group exhibitions in France and internationally, notably at the Gwangju Biennale, the Fondation Van Gogh in Arles, and the Monnaie de Paris.

GARANCE MATTON

La peinture est en elle-même un atelier pour **Garance Matton**. Plus qu'une technique, une discipline ; elle induit un mode de vie. Adepte des mise en abyme, l'artiste née en 1992, fait de la toile un espace toujours en recomposition mêlant aussi bien des références à l'histoire de l'art qu'à son propre quotidien. Remarquée à l'issue de son diplôme aux Beaux-Arts de Paris, elle expose un an plus tard à La Villette pour « 100% L'expo ». Sa faculté à "réunir des manières assez contraire de peindre" pour reprendre ses propres mots lui permet tout en intégrant une jeune scène de la peinture figurative française de se démarquer. Résidente aux Ateliers du Plessix Madeuc en 2018, nommée au Prix « Novembre à Vitry » en 2019 et 2021, elle développe un art de la narration par le fragment à même de saisir la vie contemporaine sans jamais chercher le réalisme. Jouant des techniques, elle alterne et multiplie les touches pour asseoir un détail, donner plus de vivacité à un personnage et rend hommage d'un accrochage à l'autre aussi bien à Matisse qu'à Piero della Francesca. Présente dans les expositions collectives Figurative Painting in France Today à la Galerie Peter Kilchmann en 2023 ou Amies, Muses, Artistes chez Tajan en 2020, elle traite au travers de l'image d'un rapport à l'espace et au temps fondamentalement changé par la révolution numérique. Si la perspective historique permet d'évoquer des lieux de mémoire, les écrans de plus en plus palpable dans son exposition personnelle Merci pour vos yeux en 2025 à la galerie Manon Sailly rendent compte d'un présent continu. Figurer c'est ainsi pour l'artiste, qui cite à présent Bacon et Giacometti, avancer sur une ligne de crête dans son propre temps.

Painting is, in itself, a studio for **Garance Matton**. More than a technique, it is a discipline; it implies a way of life. Fond of mise en abyme, the artist, born in 1992, turns the canvas into a space in constant recomposition, blending references to art history with elements drawn from her own daily life. Noticed upon graduating from the École des Beaux-Arts de Paris, she exhibited a year later at La Villette in 100% L'expo. Her ability to "bring together fairly contradictory ways of painting," to use her own words, allows her both to be part of a young generation of French figurative painting and to stand apart from it. A resident at the Ateliers du Plessix Madeuc in 2018 and nominated for the "Novembre à Vitry" Prize in 2019 and 2021, she develops an art of fragmented narration capable of grasping contemporary life without ever striving for realism. Playing with techniques, she alternates and multiplies brushstrokes to anchor a detail, give greater vitality to a figure, and pay tribute, from one exhibition to the next, to artists as diverse as Matisse and Piero della Francesca. Featured in group exhibitions such as Figurative Painting in France Today at Galerie Peter Kilchmann in 2023 and Amies, Muses, Artistesat Tajan in 2020, she addresses through images a relationship to space and time fundamentally transformed by the digital revolution. While historical perspective allows her to evoke sites of memory, the increasingly tangible presence of screens in her solo exhibition Merci pour vos yeux in 2025 at Galerie Manon Sailly bears witness to a continuous present. To figure, for the artist—who now cites Bacon and Giacometti—is thus to move forward along a ridgeline within her own time.

JACQUES VILLON

Jacques Villon (1875-1963), de son vrai nom Émile Duchamp, est un peintre et graveur français issu d'une famille d'artistes, frère de Marcel Duchamp et de Raymond Duchamp-Villon. Destiné d'abord au droit, il abandonne rapidement cette voie pour se consacrer à l'art, influencé par le milieu artistique parisien.

Installé à Puteaux dès 1906, il devient une figure centrale du groupe de Puteaux et participe activement au développement du cubisme, notamment à travers l'exposition fondatrice de la Section d'or en 1912. Son œuvre est rapidement reconnue à l'international, en particulier aux États-Unis, dès l'Armory Show de 1913.

Bien qu'il rejoigne brièvement le mouvement Abstraction-Création dans les années 1930, Villon reste un artiste indépendant et solitaire. Sa véritable consécration arrive après la Seconde Guerre mondiale : grandes expositions, prix prestigieux (dont le prix Carnegie en 1950), rétrospectives majeures et commandes officielles, notamment les vitraux de la cathédrale de Metz.

Honoré par de nombreuses distinctions françaises et internationales, Jacques Villon meurt en 1963 à Puteaux. Des expositions posthumes importantes confirment son rôle essentiel dans la modernité artistique française, à la croisée du cubisme, de l'abstraction et de la tradition.

Jacques Villon (1875–1963), born Émile Duchamp, was a French painter and printmaker from a family of artists, the brother of Marcel Duchamp and Raymond Duchamp-Villon. Initially destined for a career in law, he soon abandoned this path to devote himself to art, influenced by the Parisian artistic milieu.

Settling in Puteaux in 1906, he became a central figure of the Puteaux Group and played an active role in the development of Cubism, notably through the landmark Section d'Or exhibition in 1912. His work quickly gained international recognition, particularly in the United States, beginning with the Armory Show of 1913.

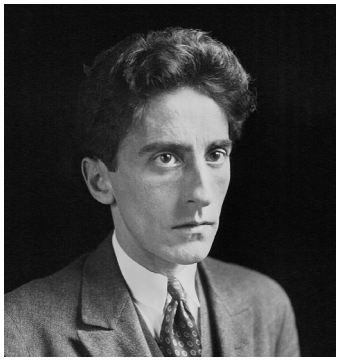
Although he briefly joined the Abstraction-Création movement in the 1930s, Villon remained an independent and solitary artist. His true consecration came after the Second World War: major exhibitions, prestigious awards (including the Carnegie Prize in 1950), important retrospectives, and official commissions, notably the stained-glass windows for Metz Cathedral.

Honored with numerous French and international distinctions, Jacques Villon died in 1963 in Puteaux. Major posthumous exhibitions have since confirmed his essential role in French artistic modernity, at the crossroads of Cubism, abstraction, and tradition.

GREGOR HILDEBRANDT

L'utilisation de cassettes audio et de vinyles comme médium constitue la signature de **Gregor Hildebrandt**. Pratiquant le collage, l'artiste les assemble dans des peintures, des sculptures et des installations en apparence minimalistes, mais d'un romantisme latent. Discrètement, sous la surface brillante de son esthétique analogue qui frôle le monochrome noir et blanc, la musique et le cinéma obsèdent sa pratique. Toutes ses œuvres, qu'elles soient picturales ou sculpturales, contiennent des matériaux préenregistrés — généralement une seule chanson — auxquels il est fait référence dans les titres. Ces sources de la culture pop sont censées déclencher des souvenirs collectifs et personnels. Comme les supports de stockage analogues, sa technique distinctive de copie est une métaphore du processus mnésique même : elle consiste à frotter un revêtement magnétique sur de l'adhésif double-face collé sur une toile pour tracer des schémas poudrés complexes et furtifs. En lien par ailleurs avec le Gesamtkunstwerk architectural, les barrières acoustiques monumentales de Gregor Hildebrandt, faites d'un empilement de disques en forme de bol, ainsi que ses rideaux sensoriels, faits de cassettes débobinées, dessinent et enveloppent des chemins destinés à la déambulation des visiteurs dans ses expositions.

Gregor Hildebrandt's signature media are cassette tape and vinyl, which he collages and assembles into apparently minimalist yet latently romantic paintings, sculptures, and installations. Resting in silence behind the glossy surface of his analog aesthetics, which verges on black and white monochrome, music and cinema haunt his practice. Whether pictorial or sculptural, all of his works contain prerecorded materials, which he references in the titles. These pop-cultural sources, usually a single song, are meant to trigger both collective and personal memories. Like analog storage media, his distinctive rip-off technique is a metaphor for the mnestic process itself: it consists in rubbing magnetic coating against double-sided adhesive tape stuck on canvas to trace intricate and elusive powdery patterns. Further relating to architectural Gesamtkunstwerk, Hildebrandt's monumental sonic barriers made of stacked, bowl-shaped records and his sensual wall curtains made of unreeled tapes create paths for the visitors of his shows.



JEAN COCTEAU

Jean Cocteau, né le 5 juillet 1889 à Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise) et mort le 11 octobre 1963 dans sa maison à Milly-la-Forêt (Seine-et-Oise), est un poète, peintre, dessinateur, dramaturge et cinéaste français.
Élu à l'Académie française en 1955 et comptant parmi les artistes qui ont marqué la première moitié du xxe siècle, il a côtoyé la plupart de ceux qui ont animé la vie artistique de son époque en France. Imprésario de son temps, lanceur de modes, Cocteau est également qualifié de bon génie par d'innombrables artistes et amis. Louis Aragon évoquait un « poète-orchestre ».

Jean Cocteau, born on July 5, 1889, in Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise), and died on October 11, 1963, in his home in Milly-la-Forêt (Seine-et-Oise), was a French poet, painter, draftsman, playwright, and filmmaker.
Elected to the Académie française in 1955 and counted among the artists who shaped the first half of the twentieth century, he associated with most of the figures who animated the artistic life of his time in France. An impresario of his era and a trendsetter, Cocteau was also described as a "good genius" by countless artists and friends. Louis Aragon referred to him as a "poet-orchestra."

JEAN-PHILIPPE DELHOMME

Jean-Philippe Delhomme perpétue l'histoire de la figuration avec une approche classique de la peinture de paysage, de la nature morte et du portrait grâce à une observation directe du sujet, sans recours à la photographie et en séances uniques. Une peinture de Delhomme est la trace d'un ici et maintenant, qu'il s'agisse de l'atmosphère éphémère d'un paysage sous une lumière changeante ou de la présence temporaire du sujet dans l'atelier.
Delhomme pratique la peinture parallèlement à une carrière réussie dans les domaines de la presse et de la communication, mais n'expose ses œuvres que depuis 2017. Diplômé de l'École nationale supérieure des Art décoratifs en 1985, il privilégie les créations destinées à la presse en raison de sa capacité à toucher un vaste public. Il contribue pendant plus de trente ans à des publications internationales et collabore avec de grandes marques, notamment à l'occasion de la campagne publicitaire de Barney's, grand magasin de luxe new-yorkais, pour laquelle il collabore avec le journaliste Glenn O'Brien. Delhomme a publié plusieurs ouvrages associant des illustrations et des textes dont il est l'auteur (The Cultivated Life, The Unknown Hipster Diaries, Artists' Instagrams). Solitaire et propice à la méditation, la pratique de la peinture du réel a peu à peu supplanté, par son rythme et sa nature inexorable, le commentaire social de la mode et de l'élégance. La peinture est désormais la principale activité de Delhomme. S'il n'a rien perdu de son regard aigu d'observateur de la société, le peintre l'emploie de manière indirecte pour d'autres constructions culturelles, lorsqu'il peint un paysage urbain, dispose des livres et autres artéfacts auprès de vases remplis de fleurs ou compose des séries d'images qui se lisent comme les paragraphes d'une enquête en cours sur le visible.
Il a récemment exposé au musée d'Orsay (Paris), au Pacific Design Center (Los Angeles) et à Isetan Shinjuku (Tokyo).

Jean-Philippe Delhomme continues the history of representation with a classic approach of landscape painting, still life and portraiture: a direct observation of the subject, not mediated by photography, executed in one time painting sessions. A Delhomme painting is a capture of the Here and Now, be it a fleeting atmospheric moment of a landscape under changing light, the temporary presence of the model in the studio.
Delhomme painting's practice was developed in parallel to a successful career in the field of press and communication but he only began to exhibit his paintings in 2017.
After graduating from Ecole Nationale Superieure des Art Decoratifs in 1985, Delhomme chose printed media over studio for its potential to reach a large public. He has contributed for over thirty years to publications worldwide, worked with brands, notably his collaboration with Glenn O'Brien for the Barney's ad campaign in the early 90s, and published a number of books combining illustrations and his own writing (The Cultivated Life, The Unknown Hipster diaries, Artists' Instagrams). The reflective and solitary experience of painting the real has slowly imposed its rhythm and implacability over the social commentary on style and culture. Painting is now the main focus of his activity. He retains his spark of social observer but applies it obliquely to other cultural constructs, when he frames a cityscape, arranges books and cultural artifacts next to vases of flowers and composes sequences of images that read like paragraphs of an ongoing investigation of the visible.
Recent exhibitions include Musée D'Orsay (Paris), Pacific Design Center (Los Angeles) and Isetan Shinjuku (Tokyo).

JOSÉ LÉVY

José Lévy est un artiste parisien et voyageur qui navigue avec talent et une poésie pleine de fantaisie entre la mode, les arts décoratifs, le design et les installations muséales. Ses champs d'action sont multiples et variés. Fidèle à l'esprit humain et à l'individu comme point de départ, celui-ci demeure le moteur de l'ensemble de ses projets. Créateur d'objets singuliers et intimistes, José Lévy tisse des liens entre ses œuvres et ceux qui les reçoivent. En recréant des souvenirs, les siens ou ceux des autres, il insuffle à son travail un sens unique de la rigueur et de l'imaginaire.

Lauréat de la Villa Kujoyama, Grand Prix de la Ville de Paris et chevalier des Arts et des Lettres, il conçoit pour un public sensible aussi bien aux récits du passé qu'aux nouveaux horizons. José Lévy collabore avec des maisons d'édition et des galeries d'art et de design de renommée internationale : Hermès, Perrotin, Carpenters Workshop Gallery, Cristalleries Saint-Louis, Diptyque, Astier de Villatte, Manufacture de Sèvres, entre autres.

Il a présenté de nombreuses expositions personnelles à travers le monde, notamment au musée Guimet et au musée de la Chasse et de la Nature à Paris. Il a également collaboré avec le Petit Palais, le Palais de Tokyo et la Villa Kujoyama à Kyoto. Récemment, il a été nommé directeur de la création du Pavillon français pour l'Exposition universelle d'Osaka 2025.

José Lévy is a Parisian artist and a traveler who navigates with talent and whimsical poetry between fashion, decorative arts, design and museum installations. His fields of action are diverse. Faithful to the human spirit and being as a starting point, it remains the driving force behind all his projects. Provider of singular and intimate objects, José Lévy weaves links between his creations and their beneficiaries. Re-creating memories, one's own or borrowed, José Lévy infuses his work with a unique sense of rigor and imagination. Recipient of the Villa Kujoyama, Grand Prix of the City of Paris and Knight of Arts and Letters, he designs for an audience keen on of both stories of the past and new horizons. José Levy collaborates with renowned publishers and galleries of art and design: Hermès, Perrotin, Carpenters Workshop

Gallery, Cristalleries Saint-Louis, Diptyque, Astier de Villatte, Manufacture de Sèvres,...

He has been part of numerous solo shows around the world : at Musée Guimet and Musée de la Chasse in Paris. He has also collaborated with the Petit Palais, Palais de Tokyo, and Villa Kujoyama in Kyoto. recently appointed director of creation of the French Pavilion at the Osaka world expo 25.

LEE BAE

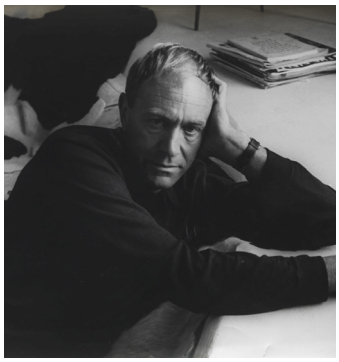
La pratique monochromatique de **Lee Bae** est une quête formelle et immersive dans les abysses de la noirceur. Brouillant les lignes entre le dessin, la peinture, la sculpture et l'installation, il façonne son esthétique abstraite pour donner une profondeur tangible et une intensité à l'absence de couleur. Jusqu'au milieu des années 2000, il travaille exclusivement avec du charbon brut pour créer des assemblages minimalistes et raffinés qui, telles des mosaïques, se composent d'éclats ou de morceaux de bois calcinés sur des toiles ; il produit également des arrangements sculpturaux de taille plus imposante au moyen de troncs carbonisés. Le charbon, qui s'obtient en brûlant du bois et sert à raviver le feu, offre une métaphore puissante du cycle de la vie, ce qui pousse l'artiste à élargir ses recherches jusqu'à la quatrième dimension temporelle. Bien que Lee Bae ne travaille désormais qu'avec le noir de carbone, une substance proche de la suie, sa dernière série d'œuvres picturales cristallise des gestes élémentaires aléatoires — qu'il a travaillés au préalable à l'encre de Chine sur papier — au moyen de couches épaisses d'acrylique translucide semblable à de la cire.

Lee Bae's monochromatic practice is a formal and immersive journey into the abysses of blackness. Subtly blurring the lines between drawing, painting, sculpture, and installation, he has developed his abstract aesthetics across categories to imbue the noncolor with tangible depth and intensity. Charcoal, obtained by burning wood and used to revive fire, offers a powerful metaphor for the cycle of life that has further inspired him to expand his exploration to include the fourth dimension of time. Until the early-2000s, he worked exclusively with raw charcoal to create minimal, refined, mosaic-like assemblages of charred wooden shards or chunks on canvas, as well as larger sculptural arrangements of carbonized trunks. While he has moved on to solely working with carbon black, a substance close to soot, Lee Bae's latest series of pictorial works crystallizes random elemental gestures, which he practices with charcoal ink on canvas and paper, recording his movement and time.

LIONEL ESTÈVE

Lionel Estève expérimente différentes matières et différentes techniques artisanales pour créer des objets raffinés comprenant notamment – mais non exclusivement – des collages, des assemblages, des sculptures et des mobiles. Il considère son travail comme la source d'un perpétuel apprentissage et comme une exploration à travers une multitude de matériaux, de techniques, de formes. Son esthétique inclassable, échappe sans réserve à la rhétorique actuelle de l'art contemporain pour évoquer plutôt un sentiment de beauté absolue. Qu'elles soient figuratives ou abstraites, ses visions délicates s'inspirent généralement de motifs trouvés dans le monde naturel ou dans l'expérience sensorielle de celui-ci, source première de sa créativité débridée. Tel un enlumineur de manuscrits, il cherche à passer sous la simple surface des choses et à transcender leurs merveilles par de joyeux artifices. Lorsqu'il n'orne pas directement des éléments réels comme des plantes ou des pierres, tout ce qui reste parfois de son œuvre sculpturale, mais pratiquement diaphane, est l'effet fascinant d'une lumière chatoyante ou de motifs fractals qui se déploient. La somme de toutes ces expériences montre un cheminement qui parcourt et révèle une pensée singulière.

Lionel Estève experiments with various materials and handcrafted techniques to create refined objects including – but not limited to – collages, assemblages, sculptures and mobiles. He sees his work as a source of perpetual learning and exploration through a multitude of materials, techniques and forms. His unclassifiable mix-media aesthetics unapologetically eludes the current rhetoric of contemporary art to evoke instead a sheer sense of beauty. Whether figurative or abstract, his delicate visions are generally inspired after motifs found in the natural world or its sensual experience, which is the primary source of his unbridled creativity. Like a limner illuminating manuscripts, he seeks to go beyond the mere surface of things and transcend their wonders through gleeful artifice. When he doesn't directly adorn real elements such as plants and stones, sometimes all that remains in his sculptural yet almost diaphanous oeuvre is the mesmerizing feel of shimmering light or fractal patterns blossoming. The combination of all these experiences reveals a path that runs through and reveals a singular way of thinking.



LYNN CHADWICK

Lynn Chadwick est encore à ce jour l'un des artistes les plus intéressants à avoir émergé dans la Grande-Bretagne d'après-guerre. Il a remporté le prix international de sculpture lors de la Biennale de Venise de 1956, devenant ainsi le plus jeune lauréat de l'histoire de ce prix prestigieux. Un tel triomphe au début de sa carrière en a fait en très peu de temps l'un des plus importants sculpteurs du XXe siècle.

Dans les années 1930, Chadwick a travaillé comme dessinateur en architecture jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, au cours de laquelle il a servi en tant que pilote dans la Fleet Air Arm (FAA). Il a par la suite rencontré le succès en tant que sculpteur indépendant. Il s'est concentré sur des œuvres cinétiques, caractérisées par des mouvements sensuels, qui en ondulant et en effectuant des rotations dans l'espace, pouvaient créer des formes virtuelles. Ces structures animées se sont modifiées selon un processus évolutif et diversifié, jusqu'à la nécessité impérieuse de rendre ces nouvelles formes sous-jacentes solides. En 1950, grâce à de nouvelles compétences en soudure, l'artiste est parvenu à son moyen d'expression emblématique, « le dessin dans l'espace » : souder ses baguettes d'acier sous forme de structures triangulaires et remplir ensuite les vides entre les lignes avec un mélange de limaille de fer et de plâtre.

N'étant pas limité par les contraintes d'une éducation artistique formelle, Chadwick a inventé des œuvres issues de son imagination en toute liberté, en suivant son instinct et en utilisant sa technique personnelle, pour créer une œuvre fantastique composée de formes humaines et animales nouvelles. Sa reconnaissance internationale a donné lieu à un programme vertigineux d'expositions, y compris dans des musées, ainsi qu'à des commandes tant publiques que privées.

Les années 1970 et 1980 ont été un temps d'avancées et de métamorphoses supplémentaires, au cours desquelles Chadwick est parvenu à quelque chose de figuratif, aux multiples facettes, des créatures imposantes aux corps ailés ou vêtues de grandes robes, perchées sur des jambes minces et fuselées. L'artiste s'est aussi servi de l'essence de ses propres mobiles fabriqués des années plus tôt pour nourrir un art du mouvement, de l'équilibre et de la posture, dans la quête d'un langage corporel qu'il décrit lui-même comme « attitude ». Dans les années 1990, il s'est agi pour Chadwick de réinterpréter monstres et couples, en conservant l'attitude ineffable présente dans ses inventions antérieures, grâce à des panneaux d'acier inoxydable réfléchissants, et notamment d'une revisite de la forme mobile à une échelle monumentale.

Après une carrière de cinq décennies, Chadwick a créé sa dernière œuvre, Ace of Diamonds, en 1996. Il est décédé en 2003, l'année même où la Tate Britain lui dédiait une immense rétrospective.

Lynn Chadwick remains the most exciting of all the artists to emerge in the post war period in Britain. He won the international prize for sculpture at the Venice Biennale of 1956, becoming the youngest ever recipient of this prestigious prize: such triumph early in his career catapulted him overnight into being a major sculptor of the 20th century.

In the 1930's Chadwick worked as an architectural draughtsman up until the Second World War, when he served as a pilot in the Fleet Air Arm. Subsequently, he succeeded in branching out as an independent sculptor. He focused on his kinetic works, characterised by sensuous moves that, undulating and rotating through space, could create virtual forms. These animated structures progressed in a varied and evolutionary process that culminated in an urgent need to make solid the implied forms. In 1950 Chadwick reached, through his newly acquired welding skills, his unique means of expression, "drawing in space", in which he welded his steel rods together in triangulated structures and he subsequently filled the voids between the lines with a mixture of iron filings and gypsum.

Uninhibited by the constraints of a formal art education, Chadwick freely and instinctively invented images from his imagination, utilising his individual technique and creating a fantastic oeuvre of novel human and animal forms. His international recognition led to a dizzying programme of exhibitions and museum shows, private as well as public commissions.

The 1970's and 80's saw further advancements and metamorphoses into a faceted figuration, imposing beings with winged or robed bodies perched on slender tapered legs. He also channelled the essence of his own earlier mobiles in an art of motion, balance and stance in pursuit of a kind of body language that Chadwick himself described as 'Attitude'. The 1990's saw the reinterpretation of beasts and couples with the ineffable attitude of Chadwick's earlier inventions in the reflective panels of sheet stainless steel, including a final reworking of the mobile form, on a monumental scale.

After a career that spanned five decades, Lynn Chadwick made his last work, Ace of Diamonds, in 1996. He passed away in 2003, the year Tate Britain devoted a major retrospective to him.

MAN RAY

Man Ray (born Emmanuel Radnitsky; August 27, 1890 — November 18, 1976) was an American-born artist and photographer associated with Dada and Surrealism. Raised in Brooklyn, he later adopted the professional name "Man Ray." He moved to Paris in the early 1920s and became a leading portrait photographer of the avant-garde while also creating influential objects and experimental images. He pioneered camera-less photograms he called rayographs and helped develop the darkroom effect known as solarization.

Man Ray (né Emmanuel Radnitsky ; 27 août 1890 — 18 novembre 1976) était un artiste et photographe né aux États-Unis, associé aux mouvements dada et surréaliste. Élevé à Brooklyn, il adopta plus tard le nom professionnel de « Man Ray ». Il s'installa à Paris au début des années 1920 et devint un portraitiste majeur de l'avant-garde, tout en créant des objets influents et des images expérimentales. Il fut le pionnier des photogrammes sans appareil qu'il appela des rayographes et contribua au développement de l'effet de chambre noire connu sous le nom de solarisation.

MARCEL DUCHAMP

Marcel Duchamp, né le 28 juillet 1887 à Blainville-Crevon et mort le 2 octobre 1968 à Neuilly-sur-Seine, est un peintre, plasticien et homme de lettres français, naturalisé américain en 1955.
Depuis les années 1960, il est considéré par de nombreux critiques et historiens de l'art comme un artiste majeur du xxe siècle. Déjà, André Breton le qualifiait d'« homme le plus intelligent du siècle ». Grâce à son invention des ready-mades notamment, son travail et son attitude artistique continuent d'exercer une influence majeure sur les différents courants de l'art contemporain.
Rare artiste n'appartenant à aucun courant artistique précis, Marcel Duchamp a un style unique. Cassant les codes artistiques et esthétiques alors en vigueur, il est vu comme le précurseur et l'annonciateur de certains aspects les plus radicaux de l'évolution de l'art depuis 1945. Les protagonistes de l'art minimal, de l'art conceptuel et de l'art corporel, dans leur inspiration, leur démarche artistique et idéologique, témoignent de l'influence déterminante de l'œuvre de Duchamp. Il aurait également été, d'après les nombreux essais qui lui sont consacrés, l'inspirateur d'autres courants artistiques dont le pop art, le néodadaïsme, l'art optique et le cinétisme.

Marcel Duchamp, born on July 28, 1887 in Blainville-Crevon and died on October 2, 1968 in Neuilly-sur-Seine, was a French painter, visual artist, and writer who became a naturalized American citizen in 1955.
Since the 1960s, he has been regarded by many critics and art historians as a major artist of the twentieth century. André Breton had already described him as "the most intelligent man of the century." Thanks in particular to his invention of the readymades, his work and artistic attitude continue to exert a major influence on various currents of contemporary art.
A rare artist who did not belong to any specific artistic movement, Marcel Duchamp developed a unique style. By breaking with the artistic and aesthetic conventions of his time, he is seen as a precursor and herald of some of the most radical aspects of the evolution of art since 1945. Practitioners of minimal art, conceptual art, and body art, in their inspiration as well as their artistic and ideological approaches, bear witness to the decisive influence of Duchamp's work. According to the many essays devoted to him, he is also considered to have inspired other artistic movements, including Pop Art, Neo-Dada, Op Art, and Kinetic Art.

MARIA HELENA
VIEIRA DA SILVA

Maria Helena Vieira da Silva (1908–1992) est une peintre portugaise naturalisée française, considérée comme l'une des grandes figures de la Seconde École de Paris (peintres abstraits français de l'après-guerre). Arrivée à Paris en 1928, elle s'impose rapidement dans le milieu artistique grâce à un style très identifiable, fait de trames serrées, de perspectives instables et de formes géométriques, donnant souvent l'impression d'espaces en mouvement.
Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle s'est exilée au Brésil avec son mari, le peintre Arpad Szenes, avant de revenir en France. Fréquemment exposée dans l'après-guerre de Paris par la Galerie Jeanne Bucher, elle a reçu de nombreuses distinctions et son œuvre est aujourd'hui exposée dans les plus grands musées internationaux. En 2025, Vieira da Silva a fait l'objet d'une rétrospective majeure à la Collection Peggy Guggenheim de Venise puis au Musée Guggenheim de Bilbao (encore visible jusqu'au 20 février 2026).

Maria Helena Vieira da Silva (1908–1992) was a Portuguese painter who later became a naturalized French citizen, and is regarded as one of the leading figures of the Second School of Paris (the group of postwar French abstract painters). She arrived in Paris in 1928 and quickly established herself in the art world thanks to a highly distinctive style characterized by dense networks, unstable perspectives, and geometric forms, often creating the impression of spaces in motion.
During the Second World War, she went into exile in Brazil with her husband, the painter Arpad Szenes, before returning to France. Frequently exhibited in postwar Paris by the Galerie Jeanne Bucher, she received numerous honors, and her work is now held in major international museums. In 2025, Vieira da Silva was the subject of a major retrospective at the Peggy Guggenheim Collection in Venice, followed by the Guggenheim Museum Bilbao, where the exhibition remains on view until February 20, 2026.

MARTIN PARR

Martin Parr est né en 1952 à Epsom, et est décédé en 2025 à Bristol au Royaume-Uni. Enfant, son intérêt naissant pour la photographie est encouragé par son grand-père, lui-même photographe amateur. Il étudie ensuite la photographie à Manchester Polytechnic, de 1970 à 1973. Depuis lors, Martin Parr a travaillé sur de nombreux projets photographiques. Il a marqué de son empreinte la culture visuelle européenne, s'imposant peu à peu comme une figure internationale majeure grâce à son imagerie innovante et son approche oblique du documentaire social.
En 1994, Parr devient membre à part entière de la coopérative photographique Magnum, qu'il présidera de 2013 à 2017. Il s'intéresse également à la réalisation de films et utilise ses photographies dans des médiums variés, notamment dans la mode et la publicité. En 2002, la Barbican Art Gallery et le National Media Museum organisent une importante rétrospective de l'oeuvre de Martin Parr, qui fait le tour de l'Europe pendant les cinq années suivantes. En 2017 la Fondation Martin Parr ouvre à Bristol.
Dans ses séries, Martin Parr questionne tour à tour la banalité absurde de nos quotidiens, la vanité des sociétés de consommation contemporaines et la multiplication des flux et des échanges d'un monde globalisé. Son oeuvre repose sur un style visuel reconnaissable : ses photographies à la composition audacieuse et aux couleurs éclatantes, éclairées au flash, sont immédiatement identifiables. Aujourd'hui, les images de Martin Parr circulent à travers le monde et témoignent d'une volonté de rendre compte du monde tel qu'il est, sans filtre, tout en mêlant humour et critique sociale à travers cette ironie typiquement anglaise.

Martin Parr was born in 1952 in Epsom and died in 2025 in Bristol, United Kingdom. As a child, his budding interest in photography was encouraged by his grandfather, himself an amateur photographer. He then studied photography at Manchester Polytechnic from 1970 to 1973. Since then, Martin Parr has worked on numerous photographic projects. He has left his mark on European visual culture, gradually establishing himself as a major international figure thank to his innovative imagery and oblique approach to social documentary.
In 1994, Parr became a full member of the photographic cooperative Magnum, which he chaired from 2013 to 2017. He is also interested in filmmaking and uses his photographs in a variety of mediums, including fashion and advertising. In 2002, the Barbican Art Gallery and the National Media Museum organized a major retrospective of Martin Parr's work, which toured Europe for the next five years. In 2017, the Martin Parr Foundation opened in Bristol.
In his series, Martin Parr questions the absurd banality of our daily lives, the vanity of contemporary consumer societies and the multiplication of flows and exchanges in a globalized world. His work is based on a recognizable visual style: with their bold composition and bright colors, lit with flash, his photographs are immediately identifiable. Today, Martin Parr's images circulate throughout the world and show a desire to capture the world as it is, without filters, while mixing humor and social criticism through this typically English irony capture the world as it is, without filters, while mixing humor and social criticism through this typically English irony.

MICHEL JOURNIAC

Michel Journiac (1935-1995) apparaît dès 1969 comme l'un des artistes français majeurs de sa génération, figure incontournable du body art aux côtés des actionnistes viennois (Hermann Nitsch, Rudolf Schwarzkogler), de Gina Pane, Vito Acconci, Bruce Nauman, ou Chris Burden. L'art de Michel Journiac est un art de la révolte, militant et subversif. Peintures, actions, vidéos, photographies, sculptures, envois postaux, contrats, dispositifs scéniques prennent le corps comme matériau et interrogent la société qui le conditionne. Son œuvre protéiforme traverse l'ensemble des pratiques artistiques de son époque. Elle a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives et est aujourd'hui conservée dans les collections des plus grands musées.

In 1969, **Michel Journiac** (1935-1995) emerged as one of the major French artists of his generation, a leading figure in body art, along with the Vienna Actionists (Hermann Nictsch, Rudolf Schwarzkogler) and Gina Pane, Vito Acconci, Bruce Nauman, and Chris Burden. The art of Michel Journiac is one of revolt, militancy, and subversion. His paintings, actions, videos, photographs, sculptures, mail art, contracts and stage sets use the body as raw material for questioning how society conditions it. His multifaceted body of work ranges across all the artistic practices of the time. It has been the subject of numerous solo and collective exhibitions and today belongs to collections in some of the world's most important museums.

NICK DOYLE

Nick Doyle possède une conscience aiguë de l'héritage de la notion américaine de « Manifest Destiny », croyance selon laquelle les États-Unis seraient investis d'une mission civilisatrice divine. Surtout connu pour ses sculptures murales élaborées à partir de collages en denim, l'artiste s'infiltre dans le vocabulaire de l'Americana pour se pencher sur l'avidité, l'excès et la masculinité toxique. Il utilise le road trip, pilier de la mythologie américaine, comme point d'entrée dans son travail afin de remettre en question « l'individualisme robuste » en tant que tissu de l'identité nationale aux États-Unis. Grâce à une série de miniatures mécaniques, de mises en scène théâtrales et d'œuvres satiriques en denim faisant penser à des accessoires de cinéma, l'artiste met en lumière les dangers de la nostalgie et notre relation à un consumérisme, qui évolue. L'univers visuel de Nick Doyle, qui semble inoffensif (distributeur, machine à écrire, paquet de cigarettes), et les matériaux qu'il utilise (indigo et coton) racontent l'histoire du colonialisme et du consumérisme américains, et explorent l'influence des médias sur les systèmes mondiaux de commerce. En utilisant des matériaux chargés d'une symbolique culturelle, l'artiste propose une réflexion critique sur les idées sociales et politiques qui imprègnent bien souvent la vie et la culture visuelle contemporaines.

Nick Doyle is keenly aware of the legacy of the American notion of Manifest Destiny. Known best for sculptural wall works made from collaged denim, Doyle infiltrates the vocabulary of Americana to examine greed, excess, and toxic masculinity. Doyle uses the road trip—a pillar of American mythology—as a point of entry to his work in order to question the persistence of Rugged Individualism as the fabric of our national identity. Through a series of mechanical miniatures, theatrical scenery, and satirical prop-like denim works, the artist foregrounds the dangers of nostalgia and our evolving relationship to consumerism. Seemingly innocuous, Doyle's imagery—vending machine, typewriter, cigarette pack—and materials—indigo and cotton—tell a story of American colonialism and consumerism, as well as explore the influence of media on global trade systems. By employing materials that hold cultural significance, the artist both reflects on and critiques social and political agendas that are often at play in contemporary life and visual culture.

OTHO LLOYD

Photographe et peintre, **Otho Lloyd** a été soutenu par le galeriste Josep Dalmau et a été exposé à Paris et à New York. Une partie de son œuvre est conservée au sein du Musée national d'art de Catalogne.
Il est le frère d'Arthur Cravan que Breton fait figurer dans son Anthologie de l'humour noir.
Né à Londres en 1885, sa famille déménage en Suisse afin d'échapper au scandale provoqué par les révélations sur l'homosexualité d'Oscar Wilde, son oncle par alliance.
Il étudie la peinture à Munich, à Rome et à Paris. En Allemagne, il rencontre sa future femme Olga Sacharoff, peintre d'origine géorgienne qui allait introduire le cubisme en Catalogne.
Vers 1912, le couple s'installe à Paris
Ils quittent Paris pour Barcelone en 1916.
Sur la route, ils s'arrêtent à Tossa de Mar où ils rencontrent, entre autres, Juliette Roche, Albert Gleizes, Marie Laurencin, Gabrielle Buffet et Francis Picabia qui fera paraître la revue 391 à partir de janvier 1917.

A photographer and painter, **Otho Lloyd** was supported by the gallerist Josep Dalmau and exhibited in Paris and New York. Part of his work is preserved in the National Art Museum of Catalonia.
He is the brother of Arthur Cravan, whom Breton includes in his Anthology of Black Humor. Born in London in 1885, his family moved to Switzerland to escape the scandal caused by revelations about the homosexuality of Oscar Wilde, his uncle by marriage.
He studied painting in Munich, Rome, and Paris. In Germany, he met his future wife, Olga Sacharoff, a painter of Georgian origin who would introduce Cubism to Catalonia.
Around 1912, the couple settled in Paris. They left Paris for Barcelona in 1916. On the way, they stopped in Tossa de Mar, where they met, among others, Juliette Roche, Albert Gleizes, Marie Laurencin, Gabrielle Buffet, and Francis Picabia, who would launch the magazine 391 in January 1917.

PUCCI DE ROSSI

Designer et artiste inclassable, **Pucci de Rossi** (1947-2013) a été un pilier de la scène artistique européenne des années 1980. Originaire de Vérone et formé auprès du sculpteur américain H.B. Walker, Pucci de Rossi réalise ses premières pièces en assemblant du mobilier en bois récupéré pour fabriquer des formes étranges et instables, entre trône et machine à remonter le temps. « Mon métier était un jeu pour moi, raconte-t-il, je découpais, je faisais, j'inventais. ». Ses premières créations, empreintes de poésie et d'humour, renvoient tout autant au minimalisme de l'Arte Povera qu'au néobaroque du studio Memphis.
Bijoux, mobilier, sculpture, peinture, l'univers de Pucci ne connaît pas de frontières, hormis celles de sa propre imagination. Sous sa main, les matériaux les plus modestes sont transcendés et deviennent des créations aussi fortes visuellement que fonctionnelles. Régulièrement exposé à partir de 1985 à Paris et New York à la galerie Néotù, fondée par Pierre Staudenmeyer, il réalise notamment l'aménagement de la boutique Barbara Bui à Paris, ou encore d'un palais à Venise. Exposé dans les années 1990 à la galerie Downtown, il collabore en 1994-1995 avec le CIRVA à Marseille.
Jacques-Antoine Granjon, un de ses plus grands collectionneurs, lui a commandé, peu de temps avant sa mort, le dessin de la façade du siège social de Vente-privee.com à La Plaine-Saint-Denis. Baptisée Vérona, la peau de métal recouvrant la façade, inspirée d'un dessin de Pucci de Rossi, lui rend aujourd'hui hommage.

Designer and unclassifiable artist, **Pucci de Rossi** (1947–2013) was a pillar of the European art scene in the 1980s. Born in Verona and trained under the American sculptor H. B. Walker, Pucci de Rossi created his first works by assembling salvaged wooden furniture into strange, unstable forms—somewhere between a throne and a time machine. "My work was a game for me," he recalled. "I cut, I made, I invented." His early creations, infused with poetry and humor, draw as much from the minimalism of Arte Povera as from the neo-baroque spirit of the Memphis group.
Jewelry, furniture, sculpture, painting—Pucci's universe knew no boundaries other than those of his own imagination. In his hands, the most modest materials were transformed and elevated into works that were as visually striking as they were functional.
From 1985 onward, he exhibited regularly in Paris and New York at Galerie Néotù, founded by Pierre Staudenmeyer. He notably designed the interior of the Barbara Bui boutique in Paris, as well as that of a palace in Venice. During the 1990s, he exhibited at Galerie Downtown and collaborated in 1994–1995 with CIRVA in Marseille.
Shortly before his death, Jacques-Antoine Granjon, one of his most important collectors, commissioned him to design the façade of the Vente-privee.com headquarters in La Plaine-Saint-Denis. Named Vérona, the metal skin covering the building—based on a drawing by Pucci de Rossi—now stands as a tribute to his work and legacy.

STÉPHANIE SAADÉ

Stéphanie Saadé est née en 1983 au Liban. Elle vit et travaille entre Paris et Beyrouth. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et a suivi un programme de troisième cycle à la China Academy of Arts à Hangzhou, en Chine. Elle a été artiste en résidence à la Jan van Eyck Academie à Maastricht, aux Pays-Bas (2014–2015), puis à la Cité internationale des arts à Paris (2015). En 2023, elle a été sélectionnée pour le programme de résidence Accélérations au Centre Pompidou, à Paris, sous le commissariat de Michel Gauthier. Les œuvres produites durant cette résidence ont été acquises par le Centre Pompidou et intégrées à sa collection permanente.

"Le travail de Stéphanie Saadé développe un langage de la suggestion, jouant avec la poétique et la métaphore. Elle partage des indices, des signes, des traces sans image et parfois silencieuses, qui interagissent comme les mots d'une seule phrase. C'est au spectateur de les déchiffrer - tel un archéologue face à des traces, des fossiles et des fragments. Cette qualité énigmatique trouve souvent sa source dans l'expérience personnelle de l'artiste, invoquée exclusivement comme un sujet universel."
Extrait du texte de Caroline Cros pour le catalogue Building a Home With Time, Centre Pasquart, Bienne, 2022.

Son travail a été présenté à la 18e Biennale d'Istanbul (TR) ainsi qu'à la 13e Biennale de Sharjah (EAU). Il a fait l'objet d'expositions personnelles au Musée Sursock, Beyrouth (LB) ; au Kunsthaus Pasquart Centre d'Art, Bienne (CH) ; au Museum Van Loon, Amsterdam (NL) ; au Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux (FR) ; et à la Maison Salvan, Labège (FR), ainsi que d'une exposition en duo à Marres, Maastricht (NL). Elle a également participé à des expositions collectives au Centre Pompidou, Paris (FR) ; au MAXXI, Rome (IT) ; à la Punta della Dogana, Venise (IT) ; au MUCEM, Marseille (FR) ; au MOCA, Toronto (CA) ; au MuHKA, Anvers (BE) ; au Jameel Art Center, Dubaï (EAU) ; au Hessel Museum, New York (États-Unis) ; au Het Noordbrabants Museum, 's-Hertogenbosch (NL) ; à la Villa Empain, Bruxelles (BE) ; à la Fondation Pernod Ricard, Paris (FR) ; et au Beirut Art Center (LB).

Sa monographie, *Building a Home With Time*, a été publiée à l'occasion de son exposition personnelle au Kunsthaus Pasquart à Bienne (CH).

Ses œuvres font partie des collections du Centre Pompidou, Paris (FR) ; du Museo MAXXI, Rome (IT) ; du CNAP (Centre national des arts plastiques), Paris (FR) ; du FRAC Franche-Comté (FR); du FMAC (Fonds d'art contemporain), France ; du Centraal Museum, Utrecht (NL).

Stéphanie Saadé was born in 1983 in Lebanon and lives and works between Paris and Beirut. She graduated in Fine Arts from the École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris, and attended a postgraduate program at the China Academy of Arts in Hangzhou (CN). She was an artist-in-residence at the Jan van Eyck Academie, Maastricht (NL) (2014–2015), and at the Cité Internationale des Arts, Paris (2015). In 2023, she was selected for the Accélérations residency program at the Centre Pompidou, Paris, curated by Michel Gauthier. The works produced during the residency were acquired by the Centre Pompidou.

"Stéphanie Saadé's work develops a language of suggestion, playing with poetics and metaphor. She shares clues, signs, imageless and occasionally silent trails, which interact like the words of a single sentence. It is up to the viewer to decipher them, like an archaeologist faced with traces, fossils, and fragments. This enigmatic quality often stems from the artist's personal experience, which is invoked exclusively as a universal subject."
From a text by Caroline Cros, excerpt from the catalogue Building a Home With Time, Centre Pasquart, Biel, 2022.

Her work has been featured in the 18th Istanbul Biennial (TR) and the 13th Sharjah Biennial (UAE). It was presented in solo exhibitions at Sursock Museum, Beirut (LB); Kunsthaus Pasquart Centre d'Art, Biel (CH); Museum Van Loon, Amsterdam (NL); Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux (FR); and Maison Salvan, Labège (FR), as well as in a duo exhibition at Marres, Maastricht (NL). She has also participated in group exhibitions at the Centre Pompidou, Paris (FR); Punta della Dogana, Venice (IT); MAXXI, Rome (IT); MOCA, Toronto (CA); MuHKA, Antwerp (BE); MUCEM, Marseille (FR); Jameel Art Center, Dubai (UAE); Hessel Museum, New York (USA); Fondation Pernod Ricard, Paris (FR) and Beirut Art Center (LB).

Her monograph, *Building a Home With Time*, was published following her solo exhibition at Kunsthaus Pasquart in Biel (CH).

Her works are part of the collections of the Centre Pompidou, Paris (FR); Museo MAXXI, Rome (IT); CNAP (Centre national des arts plastiques), Paris (FR); FRAC Franche-Comté (FR); FMAC (Fonds d'art contemporain) (FR); Centraal Museum, Utrecht (NL).

WILLIAM WEGMAN

Quand **William Wegman** est entré au Massachusetts College of Art en 1965, c'était pour se concentrer sur la peinture. Il était déjà connu au lycée comme « Bill the Painter » et se disait peintre. Mais à la fin des années 60, lorsque la fin de la peinture était annoncée, William Wegman, tout juste diplômé, abandonne la peinture : « je voulais rester vivant, alors j'ai arrêté ». C'est donc en tant qu'artiste conceptuel – pionnier de l'art vidéo – qu'il commence à travailler en Californie, avant de s'installer à New York où il poursuit la vidéo et la photographie. En 1969, il est invité par Harald Szeemann à participer à l'exposition Quand les attitudes deviennent formes, considérée comme l'une des plus célèbres expositions d'art nouveau de l'après-guerre. Dès le début des années 70, Wegman collabore avec son premier braque de Weimar, Man Ray ; ensemble, ils deviennent célèbres. Bill et Man Ray s'amusent avec des objets du quotidien, la dimension du jeu étant essentielle : l'œuvre est une « activité ludique partagée ». Ils explorent l'idée de métamorphose et d'anthropomorphisme ; les chiens de l'artiste deviennent chats, plantes d'intérieur ou partie intégrante du paysage. Dans ces images, tout est question d'humanité : William Wegman et ses braques se jouent de nos manières et apparences avec un humour subtil et irrésistible. En 1978, l'artiste est invité à tester le tout nouvel appareil Polaroïd au format 20 × 24, une grande chambre noire dont il n'existait que six exemplaires ; à partir de ce moment-là, Man Ray d'abord puis Fay Ray sont partout : Vogue, Sesame Street, The New Yorker, Saturday Night Live. Quoiqu'il en dise, William Wegman n'a jamais vraiment abandonné la peinture, son « vice secret » : dès 1982, à la mort de Man Ray, il reprend ses pinceaux pour peindre paysages et architectures. Depuis les années 1990, il a réalisé plus de 400 tableaux, s'appuyant sur son immense collection de cartes postales pour guider sa peinture vers des directions qu'il n'aurait pas imaginées lui-même, une série toujours en cours complétée par d'autres peintures où l'architecture, les mots et l'humour témoignent de la multiplicité des trajectoires de William Wegman depuis les années 1970. De nombreuses rétrospectives de son œuvre ont été organisées en Europe, en Asie et aux États-Unis, et il a intégré les collections des plus grands musées du monde, dont le MET, le MoMA, le Whitney, le San Francisco Museum of Modern Art et le Centre Georges Pompidou.

William Wegman began his career intending to be a painter, earning the nickname "Bill the Painter" in high school, but after enrolling at the Massachusetts College of Art in 1965 and graduating during the late-1960s proclamation of the "death of painting," he abandoned the medium, declaring, "I wanted to be alive, so I stopped," and instead emerged as a conceptual artist and pioneer of video art in California before moving to New York to pursue video and photography; invited by Harald Szeeman to the landmark When Attitudes Become Form exhibition in 1969, Wegman gained widespread recognition in the early 1970s through his collaboration with his Weimaraner Man Ray, whose playful, humorous photographs and videos explored anthropomorphism, metamorphosis, and human behavior using everyday objects, a practice Wegman described as a shared recreational activity; his work expanded further in 1978 when he began using the rare Polaroid 20×24 camera, making Man Ray—and later Fay Ray—cultural icons appearing in Vogue, Sesame Street, The New Yorker, and Saturday Night Live; although he claimed to have abandoned painting, Wegman returned to it privately in the early 1980s, openly resuming after Man Ray's death in 1982 with landscapes and architectural scenes, and since the 1990s has produced over 400 paintings inspired by his postcard collection, alongside works incorporating architecture, text, and humor, reflecting the breadth of his practice, which has been celebrated through major retrospectives worldwide and inclusion in leading museum collections such as the MET, MoMA, the Whitney, SFMOMA, and the Centre Pompidou.

Blitz society
eat. drink. mate.

L'exposition *Un siècle d'échecs* est en partenariat avec le club d'échecs Blitz Society
The exhibition *A Hundred Years of Chess* is in partnership with the chess club Blitz Society

PRESS CONTACTS

Coralie David
Associate Director of Press and Communications

Louise Labadie & Quentin Metayer
presseparis@perrotin.com